

Rousseau sans illusions

Mort en 1778, Rousseau ne fut pour rien dans la Révolution. Pourtant, tous les révolutionnaires se sont réclamés de lui. Pourquoi donc ?

PAR PIERRE DE MEUSE



À Montmorency, statue de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) en "promeneur solitaire".

Depuis des mois, on célèbre chaleureusement le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, le 28 juin 1712 à Genève. Certains s'efforcent de trouver des éléments nouveaux dans la relecture de l'écrivain, s'inscrivant en faux contre les condamnations faites contre sa pensée par les penseurs libéraux, conservateurs ou contre-révolutionnaires, Taine et Renan, Tocqueville et Isaiah Berlin, et surtout, Maistre et Bonald, Maurras et Gaxotte. Ils n'auraient, selon eux, pas compris la pensée de Rousseau, « à se demander s'ils l'ont lu ». Et lui reprocheraient à tort d'être un théoricien majeur de la Révolution. Comme il est mort onze ans avant elle, et n'a en rien prôné un changement de régime, seules des conjectures peuvent être

projetées sur le parti qui aurait eu sa préférence. Il est sûr en revanche que tous les hommes qui firent la Révolution se sont déclarés ses disciples. Tous mettent Rousseau et son *Contrat social* au zénith de la pensée politique. La Convention est pleine de références à la volonté générale, à la suprématie de la loi et au peuple souverain. Bonaparte lui-même voyait en lui le

précurseur de 1789 et 1793. Robespierre, le « prêtre de la Révolution », fit le pèlerinage d'Ermenonville et lisait des passages de l'*Émile* à la fille de sa logeuse, Éléonore Duplay, qui eût peut-être préféré un autre objet d'entretien. Mais la vénération de l'écrivain genevois est également perceptible chez les porteurs de pique, les sans-culottes avides de revanche sociale. Certes, nous dit-on, mais ce serait plutôt la Révolution française qui aurait induit les Français à lire le *Contrat social*. Question oiseuse, car si les révolutionnaires étaient si enthousiastes pour l'auteur de l'*Émile*, c'est sans doute qu'ils y trouvaient matière à justifier leurs idées. La question est donc plutôt : la pensée de Rousseau est-elle divergente par rapport aux autres penseurs du XVIII^e siècle, et, pour tout dire, Rousseau participe-t-il aux Lumières dans leur version idéologique et française, ou est-il leur opposant, un contre-révolutionnaire avant la lettre, comme on peut le dire de Herder ou Hamann, par exemple ?

L'esprit des Lumières évoque quelques concepts universellement répétés : humanisme, émancipation, utopie, optimisme, raison, libre volonté. Sur ces points, il faut admettre que la pensée de Jean-Jacques ne converge pas toujours. Une des idées les plus assurées chez Rousseau est sa méfiance pour le progrès, qu'il exprime dès son

premier ouvrage (1753). En cela il s'oppose à deux principes de la modernité : il ne croit ni en une finalité de l'histoire ni en la fonction libératrice de la science.

Il faut également mentionner qu'à la différence de la plupart de ses contemporains de la secte philosophique (Diderot, Condorcet ou même Montesquieu), il n'oppose pas la volonté humaine à la nature, mais considère, au contraire, que l'homme ne dispose pas dans la raison d'un outil propre à comprendre le monde dans son ensemble, donc de le modeler à sa guise. Comme Maistre après lui, il n'hésite pas à

reconnaître que les hommes ne peuvent pas changer la place que leur a assignée la nature. On voit par là combien il s'oppose

au constructivisme radical qui imprègne la modernité depuis le XVIII^e siècle.

La même ambivalence se révèle quant aux rapports de l'homme avec sa cité. On a beaucoup reproché à Rousseau d'avoir ouvert la voie au totalitarisme moderne. Les libéraux, favorables ou hostiles à la Révolution (Constant, Hayek, Isaiah Berlin) n'y ont pas manqué, car le concept de la volonté générale a servi de véhicule à peine retailé pour justifier, 120 ans plus tard, la dictature du prolétariat. Cependant, avec cette notion, Rousseau tente de retrouver

À la différence d'autres penseurs des Lumières, Rousseau se méfie du progrès et ne croit pas en une finalité de l'histoire



Maximilien de Robespierre (1758-1794). La Terreur exigée par l'attente de la vertu et par la dictature de la volonté générale.



Pendule "Au bon sauvage" par Armingaud à Paris, dans le style du XVIII^e siècle. Rousseau ne fut pas l'inventeur du mythe du "bon sauvage", mais il a contribué à sa diffusion et à son ancrage dans les esprits.

Enfin, Rousseau affirme la promotion du sentiment et de l'émotivité face à la raison. C'est là que sa pensée est la plus puissante, mais aussi la plus difficile à étiqueter, parce qu'elle va engendrer des postérités opposées. Apparemment, il y a là une opposition frontale et définitive avec la pensée des Lumières. La plupart des philosophes sont des héritiers infidèles de Descartes. Rousseau, lui, va mettre en exergue la maxime que tout n'est pas dans la raison, et plus encore, que certaines vérités ne sont accessibles que par l'émotion et l'intuition.

On pourrait en conclure que Rousseau a été le maître des anti-Lumières, voire, comme certains n'hésitent pas à le dire, que Rousseau fut un révolutionnaire conservateur avant la lettre. Cette formule peut prêter à sourire.

En effet, il ne suffit

pas de dire que Rousseau s'oppose aux Lumières pour en inférer qu'il n'en est pas. D'abord l'émotivité n'a pas été inventée par lui : le sentiment parcourt beaucoup de productions littéraires du siècle. Non, l'apport personnel de Rousseau, celui qui motive l'aversion indignée de Taine ou de Maurras, c'est le fait qu'il se mette à nu, se dépeigne dans ses ouvrages les plus diffusés, les *Confessions* et *La Nouvelle Héloïse* avec des détails intimes et quelquefois triviaux de sa personnalité : « Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de sa nature ; et cet homme, ce sera moi. » Il faut

comprendre combien cette opération était indécente alors. Pour l'esprit classique partagé encore par Voltaire, plutôt que de dévoiler sa « vraie » personnalité, il convenait de dépeindre de grandes actions, de grands vices ou de grandes vertus. Dès lors, l'innovation de Rousseau était une faute contre l'éthique de l'honnête homme héritée d'Homère et de Platon, un accroc impardonnable au bon goût.

Mais surtout, alors que jusqu'à Rousseau l'individu n'était considéré comme la

mesure des choses que par l'intermédiaire de la raison, à partir de son œuvre, la subjectivité devient l'alpha et l'oméga dans la raison comme dans le sentiment. Le troisième et le plus durable pilier de la modernité est achevé : l'autonomie du sujet. C'est pour Jean-Jacques que Maistre, à la fois admirateur et critique, inventa le terme d'individualisme, qui résumait pour lui un vice mortel de la pensée.

On comprend donc que tout soit faussé, empoisonné chez Rousseau, même quand il se montre traditionaliste. Dans *l'Émile*, par exemple, il déclare qu'il méprise la filiation et ses pesanteurs. Il fait partie de ces gens qui dénie à quiconque le droit de lui demander de qui il est le fils. L'éducation qu'il propose a pour but d'émanciper l'individu de ses héritages : « *Vivre pour soi-même et non pour ses ancêtres* », résume-t-il.

La conséquence politique de cet individualisme total, c'est tout naturellement l'affirmation que les seuls droits véritables sont individuels. La déclaration des droits de l'homme et la loi Le Chapelier sont les produits directs de ce présupposé. On comprend qu'à ce niveau d'analyse, il y a quelque incohérence à vouloir fonder une société holiste sur l'individualisme rousseauiste.

La conscience de la nouveauté de cette conception, à l'origine de bien des malheurs, conduit à regarder de plus près ce que Rousseau appelle la nature de l'homme et son immanence. En effet, s'il pose comme une des bases de son contrat social que « *Tout est bien sortant de la nature, tout dégénère dans les mains de l'homme* », c'est qu'en réalité, en consé-

quence de cet individualisme, il estime qu'il n'y a pas de socialité naturelle de l'homme, posant comme Hobbes que l'homme « naturel »

est un être vivant seul, ne connaissant ni langage ni éducation. « *L'homme à l'état de nature [...] ne connaît pas le manque* » et « *goûte le repos* » nous déclare-t-il sans rire. Il ne connaît ni le langage ni la monnaie. Il infère de ces postulats anthropologiques, jugés déjà absurdes par ses contemporains, deux conséquences qui répondent, non pas à des faits (« *il convient d'embler de les écarter* ») mais à ses désirs : d'abord l'idée que la société est la cause de la corruption de l'homme, ce qui est contradictoire avec son apologie de Sparte.

Rousseau est le prédicateur d'un individualisme radical qui empoisonne tout ce qui est traditionaliste chez lui

les attitudes holistes qui maillent la société d'Ancien Régime, que pourtant il déteste : « *Tout ce qui rompt l'unité sociale ne vaut rien* ⁽¹⁾ ». L'auteur de *l'Émile* est un admirateur de Lycurgue et de Sparte, même si la vision qu'il en a est largement mythique ⁽²⁾.

Il écrit, à rebours des philosophes : « *Le fanatisme, quoique sanguinaire et cruel, est une passion grande et forte, qui élève le cœur de l'Homme* ». Rousseau garde la nostalgie d'une société qui tient sa force de son unité spirituelle. « *Nous ne commençons à devenir hommes qu'après avoir été citoyens* ». Cette condamnation du cosmopolitisme politique reste néanmoins limitée à l'exercice des droits civiques et ne va pas jusqu'à reconnaître la possession d'une culture distincte.

De ce traditionalisme incomplet, Rousseau infère une haine de la représentation politique, considérée comme une imposture, un antiparlementarisme hostile à l'Angleterre qui servira de filon idéologique à tous les contempteurs de la démocratie libérale, de Maistre à Maurras. Là encore, Rousseau ne regarde pas vers la Révolution mais vers un passé idéalisé, celui de la constitution de Genève antérieure au XV^e siècle, dont d'ailleurs, il veut ignorer les mécanismes réels.

La seconde idée postule que la société est le résultat d'un contrat.

Sur la nature d'un «*contrat social*» fondateur de la société, les quolibets se sont déchainés depuis deux siècles. Plusieurs auteurs, Cassirer ou Polanyi tentent de justifier cette fiction loufoque (comment des êtres qui ne connaissent pas de langage pourraient-ils passer un contrat?). On conçoit l'exaspération des positivistes pour qui le lien social n'est pas le résultat d'une convention mais le produit de la nécessité.

Bonald sera le premier à forger un raisonnement nouveau pour répondre à ce postulat: la société est antérieure à l'individu. L'homme est donc le produit de la société. Et Maistre renchérit: «*L'homme n'existe que pour la société et la société ne le forme que pour elle*»⁽³⁾.

C'est Rousseau, enfin, qui invente le dieu «*Moi*». Ainsi il adresse à Mgr de Beaumont, archevêque de Paris la lettre suivante: «*Monseigneur, je suis chrétien, et sincèrement chrétien, selon la doctrine de l'Évangile. Je suis chrétien, non comme un dis-*

cipline des prêtres, mais comme un disciple de Jésus-Christ.» Quelle est cette croyance ou cette religion? Est-ce un christianisme résiduel ou un christianisme dénaturé? Ce n'est pas le catholicisme, ni le protestantisme: ni prêtres, ni pasteurs, ni théologiens. Est-ce une résurgence du paganisme, à travers le sentiment de la nature qui conduit à l'immanence au lieu de la transcendance? Non, car ce sentiment chrétien conserve du christianisme la relation personnelle et sensible, tout le contraire du

paganisme qui est tout sauf individualiste. Rousseau caresse au contraire son innocence perdue, souillée par la société mauvaise. Tous les emprunts qu'il fait au christianisme sont destinés à justifier son système: la Chute, transformée en contrat social; la Grâce, attribuée à la nature.

Que conclure? Rousseau est-il «*des Lumières*»? Ou des «*Anti-Lumières*»? Il appartient aux deux partis, peut-on répondre, à la condition de préciser que les armes qu'il a données au premier surpassent largement celles qu'il a concédées

Pierre de Meuse

● Docteur en droit et ancien élève de Sciences-Po, Pierre de Meuse est l'auteur de plusieurs essais historiques, notamment *L'Église et les Cathares* (éd. Tempora, 2008) et *Histoire des hérésies* (éd. Trajectoire, 2010). Il prépare une histoire de la Contre-Révolution.

au second. Selon les termes de Maistre, il a mené à leur terme les principes politiques des Lumières en introduisant en elles un facteur insatiable d'utopie: «*le plus grand bien de tous, qui doit être la fin de tout système de législation [...] se réduit à ces deux objets principaux, la liberté et l'égalité*». Cependant, par cet apport explosif, le rêveur solitaire a mis en exergue la contradiction insoluble entre le libéralisme et la démocratie, la prétention libertaire et la dictature de la volonté générale. Il a ouvert la faille par laquelle le système politique de la modernité occidentale porte une promesse d'effondrement ou d'imposture. ■



Marie-Antoinette et ses enfants, Marie-Thérèse et le futur Louis XVII, dans son refuge rousseauiste du «*Hameau*» du Petit-Trianon. Admiratrice de Rousseau, dont elle s'était fait lire Émile ou de l'éducation (1762), la reine allait se recueillir sur la tombe de l'écrivain à Ermenonville. Tableau de François Dupont l'Aîné (1790).

1. *Contrat social*, IV 8. À ce titre, ce n'est pas sans raison que les historiens modernes voient dans la Terreur une expression de ce besoin d'unité.
2. Maistre se référera à cet éloge de Sparte, rappelant que les lois constitutionnelles les plus efficaces restent celles qui ne sont pas écrites.
3. *De l'état de nature*.